

# La diaspora arménienne et l'idée nationale : de l'exil commémoré aux formes actives de l'appartenance

**Martine HOVANESSIAN**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/642>  
ISSN : 1777-5396

**Éditeur**

AFEMOTI

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2000  
Pagination :  
83-109  
ISSN : 0764-9878

**Référence électronique**

Martine HOVANESSIAN, « La diaspora arménienne et l'idée nationale : de l'exil commémoré aux formes actives de l'appartenance », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 30 | 2000, mis en ligne le 31 mars 2004, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/642>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *La diaspora arménienne et l'idée nationale : de l'exil commémoré aux formes actives de l'appartenance*

Martine HOVANESSIAN

---

---

## RÉSUMÉS

Réflexion sur la pertinence sociologique de la notion de diaspora à travers quelques thèmes qui couvrent l'ensemble des significations et des interprétations : les logiques d'Etats et l'organisation d'espaces migratoires, le fait minoritaire et ethnique et l'élaboration d'un lien social dans la dispersion. L'auteur privilégie tout autant les principes d'organisation que les motivations symboliques à l'œuvre. Les diasporas en effet élaborent des projets identitaires, inventent de "nouvelles traditions", contribuent à des mobilisations politiques pouvant produire de nouveaux rapports à la citoyenneté. Cette perspective est développée à travers la diaspora arménienne : elle apportera des éclairages importants sur les dépendances de la réalité sociale aux évolutions et aux recompositions de l'imaginaire collectif d'une minorité ethnoculturelle déterritorialisée, sur les incidences de la géopolitique (l'existence d'une question arménienne au début du xx<sup>e</sup> siècle) dans l'élaboration d'une conscience de minoritaire dans la dispersion. Depuis les débuts de l'exode massif des années 1920 jusqu'à nos jours, on remarque des représentations différentes de cette réalité de la dispersion, dépendante du degré d'aisance acquis dans les sociétés dites "d'adoption" mais aussi d'une mémoire interne. Cette mémoire réactive quelques moments fondateurs d'une histoire de l'exil et engage de nouvelles relations entre un centre et une périphérie. Ces nouvelles relations montrent des modifications dans les processus d'identifications nationales. Ainsi, depuis son indépendance en 1991, l'Arménie anciennement soviétique interpelle la diaspora à participer activement à la construction de l'Etat.